

Pourquoi et dans quels cas adopter les pédagogies actives ? – synthèse

1. Pourquoi changer ?

Avant de s'interroger sur les raisons qui justifient l'adoption de pédagogies actives, il est utile de s'interroger sur les raisons qui justifient la remise en question des pédagogies « traditionnelles ». Toutes ces raisons s'appuient sur le constat que les résultats obtenus par les pédagogies traditionnelles ne répondent pas suffisamment bien à des attentes pourtant légitimes :

- Un nombre trop élevé d'étudiants (les moins « brillants » ?) n'atteignent pas ou pas assez bien les objectifs visés par les programmes de formation ; l'obtention d'un diplôme ne certifie pas toujours la maîtrise réelle d'un ensemble de compétences... Comment faire pour viser un apprentissage plus en profondeur ?
- Un nombre trop élevé d'étudiants semblent incapables de se focaliser de manière efficace sur les activités (p. ex. : les cours) qui leur sont proposés. Cela pose la question de savoir si les activités qui leur sont proposées répondent à leurs attentes, à leurs besoins. Comment tenir compte des souhaits de la « génération Z » ?
- Un nombre trop élevé d'étudiants s'avèrent incapables d'appliquer ce qu'ils ont appris à de nouvelles situations, à de nouveaux contextes (le « transfert ») ; en outre, ils semblent « oublier » trop rapidement ce qu'ils ont « appris ». Ils ont une vision morcelée de la formation. Comment faire pour favoriser une vision plus globale, plus intégrative ?
- Il n'est pas certain que les apprentissages réalisés préparent effectivement à des nouvelles carrières, à des nouveaux métiers encore inconnus aujourd'hui. Comment former à un ou plusieurs métiers émergents ?
- Il n'est pas certain que les apprentissages réalisés actuellement développent suffisamment bien les « compétences transversales » attendues des employeurs. Comment former au leadership, à l'autonomie, à la créativité, au sens critique, à la capacité à rechercher, évaluer et traiter l'information pertinente, à la capacité à planifier, à organiser, à prioriser, à la capacité à communiquer de manière efficace, etc.) ?
- Trop souvent, les problèmes soumis aux étudiants pendant les études sont « scolaires » : complexité réduite à dessein, monodisciplinarité, admettant une seule solution (la « bonne » solution). Comment former nos étudiants à affronter les problèmes de la vie réelle ?
- Certains enseignants mettent leur rôle et leur posture en question, ils ne voient plus comment se comporter avec les « nouveaux » étudiants. Comment faire pour remotiver les enseignants ?
- Enfin, n'est-on pas en droit de se demander si les pédagogies traditionnelles atteignent un des objectifs centraux de l'enseignement supérieur : apprendre à apprendre ?

2. Pourquoi les pédagogies actives ?

Bien conçues et appliquées à bon escient, les pédagogies actives telles que, par exemple, l'apprentissage par problèmes et l'apprentissage par projets apportent des réponses efficaces à un grand nombre des questions mentionnées ci-dessus.

3. Dans quels cas utiliser les pédagogies actives ?

Les pédagogies actives ne sont certes pas une panacée, car il ne faut choisir de les mettre en œuvre que dans les cas et pour atteindre les types d'objectifs pour lesquels elles conviennent. Il n'est pas utile – et il peut être néfaste – de choisir des pédagogies actives pour mémoriser des définitions, des énoncés de théorèmes, des formules ou pour s'entraîner à appliquer des procédures.

Par contre, les pédagogies actives sont certainement efficaces lorsqu'il faut choisir le théorème à appliquer et justifier son choix, lorsqu'il faut analyser une proposition de solution à un problème ou lorsqu'il faut justifier les différentes étapes d'une procédure.